

Pauline Lamarque

Le Poulain aux yeux d'ombre

Conte de Noël



Pauline Lamarque

Le Poulain
aux yeux d'ombre

Conte de Noël



Chapitre 1

– Morbleu ! Ribaude... je vous croyais bréhaigne... !

Seul, les bras croisés, raide et debout en bordure du bois, le grand chevalier est perplexe : mi-perplexe, mi-furieux. Il regarde sa jument, qui vient de se coucher dans un lit de fougères. Il regarde son ventre rond, luisant et tendu, et qui bouge... Cornegidouille ! La belle était grosse et il ne l'a pas vu ! La peste soit des femelles...

Blanc est le sentier sablonneux qui sous les chênes s'achemine. Blanc de chaleur, de poussière et d'été. Tapi derrière les iris jaunes, Guillaume guette le chevalier. Les iris et leurs feuilles, au bord de l'étang, sont des rangées de hallebardes à pointes dorées qui protègent Guillaume...

Guillaume a dix ans. Depuis un an déjà, quand il ne va pas à l'école, il est berger chez Maître Guy, le meunier dont le moulin, sur la Gimone toute proche, en brassant

l'eau moule la farine, et garde ses moutons dans la clairière du grand bois de Bédat. Il vit heureux, dans sa grande maison de Gaujan, auprès de sa maman Mahaut.

Mahaut file la laine, la laine des moutons de Maître Guy que l'on tond une fois l'an. De ses doigts agiles, elle transforme en un long fil l'étope qui fait ressembler sa quenouille aux roseaux de l'étang quand ils éclatent, au plus fort de l'été... Mais les roseaux, près des iris, lisent les pensées de Guillaume et frémissent, irrités :

– Non, Guillaume, tu sais bien que ce n'est pas vrai ! Le nuage qui nous échappe est si léger qu'Obéron lui-même ne saurait le filer. Rien à voir avec la laine épineuse et malodorante de tes moutons... Tu rêves !

Guillaume hausse les épaules. Il connaît bien les roseaux, il suffit d'un peu de vent pour qu'ils se mettent à déraisonner ; mais, pour le moment, il n'a aucune envie de discuter avec eux, aucune envie de leur répondre, par exemple, qu'Obéron, s'il le voulait, pourrait très bien la tisser, leur étope ! Cette étope faite de graines légères, des myriades de graines ailées qui se glissent un beau matin hors de leurs bourses de daim brun. Obéron le nain, le « petit roi de féerie » qui habite les bois de France, peut tout ce qu'il veut ; mais là n'est pas le problème, et ce qui importe à Guillaume, pour le moment, ce qui l'intrigue, c'est le chevalier ! Le grand chevalier solitaire, raide et debout en bordure du bois, et qui jure et blasphème à voix si terrible que

Guillaume, en l'entendant, pris de peur, s'est vite signé : Notre-Dame, n'écoutez pas ! Il n'est pas bon de jurer ainsi avec le nom du doux Seigneur...

Il est très grand, le chevalier. Les mailles de son haubert brillent au soleil comme les écailles d'argent d'un poisson fabuleux. Sa cotte d'armes, l'écu qu'il porte au bras sont bleus, barrés de bandes blanches. Le pommeau, la garde d'or de l'épée glissée à sa ceinture forment la Croix étincelante... Comme il est beau !... se dit Guillaume, bouleversé d'admiration.

– Qu'il doit avoir chaud, là-dedans ! Et qu'il doit être lourd... ! ironise une libellule dont les yeux de boules rondes semblent exorbités par l'étonnement.

– Oui, mais – répond Guillaume – avec une armure pareille, aucune flèche ne peut le toucher !

– Flèche, peut-être, opine gravement la petite reinette qui dans un éclair vert vient de s'installer près de lui. Mais c'est pourtant bien le haubert et ses maillons de fer qui l'ont empêché de sentir vivre le poulain, dans le ventre d'Hunebelle ! Et ça, c'est triste, tu sais, Guillaume, et c'est idiot que la peur de mourir vous enferme dans des armures qui vous empêchent de vivre la vie...

– Comment sais-tu que c'est Hunebelle ? demande Guillaume, intrigué.

– Tout le monde le sait. le chevalier a soupé hier chez l'Anglaise de La Clausade. Tu n'as pas entendu les crapauds de la mare, quand ils en parlaient ? Le vin est bon, au troquet de l'Anglaise, mais il est cher !

Notre homme était fin saoul, il chantait à la tablée :

« Nous n'avons plus ni sol ni maille,

« Nous sommes tous dessus la paille,

« Pour faire plaisir aux Anglois... »

– Tais-toi, Grenouille, dit Guillaume agacé. Tu chantes faux. Et puis regarde, regarde Hunebelle... Regarde comme elle étire son col, bat des pattes, fouette de la queue et renâcle... Elle souffle !

Mais pourquoi... ?

– On ne sait pas. Naître ou mourir, c'est toujours difficile... Même pour nous, qui ne pondons que des œufs, c'est un mauvais moment à passer. Va l'aider, Guillaume ! Ce chevalier stupide ne fait rien.

– Mais que veux-tu que je fasse, moi ?

– Simplement être près d'elle. Et tenir sa tête sur tes genoux... Tu peux, toi. Moi, je viens avec toi, je lui parlerai à l'oreille...

Guillaume a écarté les roseaux. D'un bond, le voilà près du chevalier qui, en le voyant, semble s'apaiser :

– Tu tombes bien, marmouset ! Cette garce de jument s'est moquée de moi. Elle s'est laissé engrosser Dieu sait où, et me voilà à pieds, comme un gueux ! Viens, approche...

Mais Guillaume, sans écouter le chevalier, s'agenouille près d'Hunebelle, soulevant sa lourde tête pour la reposer sur ses cuisses, comme a conseillé la Reinette Verte. La jument alors semble se détendre, dans un grand soupir, tourne vers l'enfant ses gros yeux

inquiets... et le chevalier constate avec étonnement :

– Par saint Georges, pastoureau, tu dois être un peu sorcier ! Voilà le poulain qui arrive...

Le cœur de Guillaume bat très fort. D'une main légère, il se met à caresser les larges joues de la jument, son chanfrein soyeux, son toupet hirsute en lui répétant à voix basse :

– N'aie pas peur, Hunebelle, je suis là... C'est bientôt fini !

Mais une étrange peur l'empêche en même temps de regarder le ventre douloureux, la queue nerveuse, les chairs sanglantes et meurtries. Il ferme les yeux, en serrant convulsivement dans ses bras la tête d'Hunebelle qui soudain, dans un sursaut, lui échappe :

– Ca y est ! Tout doux, ma belle, votre fils est là... répète le chevalier maintenant attendri.

– Guillaume ose alors enfin regarder, voit le poulain jaillir, vraiment jaillir, du ventre de sa mère, tout humide et poisseux : la longue, longue tête étroite, les oreilles couchées et sous le cou tendu, les jambes repliées et comme bondissant...

... Puis très vite, il va le voir se relever. Dénouer ses trop longues jambes. Le voilà qui bascule, plonge en avant, tangué un peu puis se redresse... Le voilà debout, déjà ! Qui titube, comme ivre d'air, de lumière, de vie. Et tremble... Peut-être de froid... ? Avec un hennissement de tendresse, très doux, Hunebelle qui s'est relevée elle aussi lui dit qu'elle est là, le réchauffe de son souffle,

arrache de ses dents les derniers lambeaux de l'étrange peau transparente, nacré, luisante qui l'enveloppait. Quel gentil poulain ! Il est clair, presque blond : mais d'où vient-il vraiment, pense soudain Guillaume, ce poulain vivant qui n'existait pas, il y a un instant à peine ? Le beau miracle... ! Et que Dieu est puissant, qui peut ainsi créer la vie !

Mais le chevalier qui souriait reprend son terrible visage. Il hurle à nouveau :

– Malédiction ! Il a les deux yeux blancs ! Par les cornes du diable, c'est un poulain aveugle !

Guillaume frémit, son cœur se serre, il regarde le chevalier furieux : ce n'est pas possible, ce serait trop injuste !

– Messire, vous ne pouvez pas savoir encore ! Tous les nouveaux-nés sont aveugles !

– Que nenni, pastoureau. Regarde-le bien, celui-là : c'est son œil tout entier, qui semble enveloppé de langes. Bien malin celui qui saura les lui enlever...

Puis, soudain repris par sa belle humeur :

– Bah... ! Après tout, peu me chaut. Je ne l'attendais pas, ce lardon-là. Je vais le ramener à l'Anglaise de La Clausade : elle en fera un saucisson tout aussi bon que son pâté de chat, et me donnera bien quelques pichets de son vin en échange. Et c'est moi qui boirai ton lait, Hunebelle. Tu m'allaiteras jusqu'à Compostelle... ! Holà, la belle, en route ! Tu es bonne fille, tu as finalement bien travaillé... !

Et le voilà qui s'affaire aussitôt, le chevalier, s'agite pour reprendre selle et bridon, et tout le lourd harnachement d'Hunebelle qu'il lui avait ôté. Guillaume stupéfait n'en croit pas ses oreilles : comment ! Le gentil poulain qu'il vient de voir naître, il faudrait maintenant le tuer ? Mais ce n'est pas possible ! A quoi donc aurait servi toute la peine d'Hunebelle, et le miracle du Beau Dieu qui vient de lui donner la vie ? Tout cela, Guillaume le dit et le crie si fort que le grand chevalier éclate de rire :

– Eh bien, garde-le donc ! Je te le donne, pastoureau, le poulain sans regard : il est à toi, et grand bien vous fasse à tous deux ! Mais prends-le vite, que la jument n'ait pas le temps de s'habituer à lui : j'ai déjà eu assez d'ennuis, et ma route est longue encore...

– Prends-le Guillaume ! lui souffle Hunebelle dans un profond soupir. Prends-le vite, avant qu'il ne change d'idée ! J'ai confiance en toi, je sais que tu l'aimeras. Et tu verras : si tu le sauves de mâle mort, même sans regard, il saura te rendre service.

Alors Guillaume a eu très chaud ; il a rougi, il a ri de bonheur :

– Grand merci, Messire ! Et que Dieu vous garde !

Puis il a passé son bras autour de l'encolure encore humide du poulain :

– Viens, toi ! Viens vite n'aie pas peur... Tu es à moi maintenant, je vais te soigner, tu verras... ! Je te guerirai, on sera heureux tous les deux...

Et ils sont partis sans attendre, le poulain titubant et l'enfant joyeux. A travers fougères et roseaux, serrant fort contre lui son nouveau compagnon, Guillaume est arrivé jusqu'au Pey : sa maison ! Et là, Mahaut a souri. Un sourire un peu triste, à cause des yeux sans regard du poulain mais elle a réfléchi vite et décidé :

– On ira demain voire frère Cérase !

Guillaume bat des mains. Il aime bien frère Cérase : c'est un vieux moine capucin qui vit en ermite, dans une hutte de branchages, au plus profond du bois Bédât. Il porte le nom du saint évêque qui, après avoir beaucoup prêché pour les Gascons de la Gimone est venu se retirer près de Simorre, le bourg proche ; il y est mort, mais ses reliques, pieusement conservées dans un buste d'argent y font de tels miracles que ceux d'Auch, la grand'ville, sont venus un jour les prendre, en processions. On dit de frère Cérase qu'il tient de son saint patron la science secrète des herbes qui soignent, des prières qui guérissent, et il est vénéré tout autant que le saint. Mais avant demain, entre demain et maintenant, il y a ce soir, il y a cette nuit...

– Dieu a donné la vie au poulain blond et toi, Guillaume, tu as voulu le garder, en le gardant auprès de toi puisque le chevalier te l'a abandonné ; c'est donc à toi qu'il appartient et tu en seras responsable : tu devras le nourrir, le soigner... As-tu pensé à tout cela, Guillaume ? Où va-t-il dormir, dis, cette nuit ? Si faible encore, que va-t-il manger... ?

C'est Pierre qui a parlé ainsi. Pierre est le père de Guillaume et il est si savant, si habile que les moines de Simorre sont venus un jour lui demander de les aider à reconstruire leur église. Alors messire Pierre est devenu pour eux « maître d'œuvre » et il a dessiné d'un trait, sur des rouleaux de parchemin, les piliers si hauts qu'ils sembleront toucher le ciel. Guillaume l'a vu un matin, sur son chantier, expliquer avec son grand compas de cuivre à leur abbé mitré ce que serait sa cathédrale. La crosse de monseigneur l'évêque, sa mitre brodée ruisselaient d'or et Guillaume fut si fier de son père qu'il décida : moi aussi, quand je serai grand, je bâtirai des cathédrales... ! Et pendant quelques jours, il est souvent revenu à Simorre pour voir son père travailler. Il a vu autour de lui les villageois tailler les pierres, modeler les briques d'argile brune et mouillée, qui deviennent roses au sortir du four, couler le mortier ou monter des échafaudages. Il a vu le maître verrier découper les verres de couleur des vitraux, puis les souder avec des baguettes de plomb pour dessiner ainsi le plus beau des portraits du bon saint Cérèse. C'était si fascinant à regarder, la lumière vibrait si fort dans les ors, les bleus, les rouges de la robe du Saint que Guillaume a pensé : quand je serai grand, je serai aussi maître verrier ! Je fabriquerai des vitraux qui brilleront comme des fleurs ; ils seront des jardins, les jardins de lumière de mes cathédrales... !

... Mais Guillaume a oublié tout cela, et depuis tout à l'heure, n'a plus qu'une idée en tête : être